

y avait çà et là des bataillons d'oiseaux aquatiques ayant abandonné les mers du Nord, les grands lacs glacés, pour venir demander un refuge moins rigoureux aux climats tempérés de nos États du sud. Tout à coup un de mes conducteurs me montra du doigt, perché sur une des plus hautes branches d'un chêne, un aigle gigantesque qui, l'œil ouvert, sondait l'espace et paraissait écouter tous les bruits lointains. Un moment après, mon second batelier s'étant retourné, m'indiqua sur l'autre rive du Mississippi



la femelle de l'aigle, perchée comme son époux, qui semblait engager le mâle impatient à ne pas abandonner la partie, et pour cela elle poussait à trois différentes reprises des cris aigus et stridents qui retentissaient le long de la berge du fleuve. A ce signal, le mâle ouvrait en partie ses ailes et lui répondait par les mêmes cris, qui ressemblaient fort aux éclats de rire d'un habitant de quelque cabanon de l'asile des fous.

« Tandis que, les mains sur les rames, mes nègres abandonnaient l'embarcation au courant de l'eau, je suivais du regard les manœuvres des aigles, qui laissaient passer de-